
Moustier-Ventadour – Château de Ventadour



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7880>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

« Moustier-Ventadour – Château de Ventadour », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 01 mars 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7880>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Moustier-Ventadour – Château de Ventadour

Identifiant de l'opération archéologique : 122391, 122401 et 122403

Date de l'opération : 2005 (FP)

- 1 Ventadour est le site castral éponyme d'une vicomté constituée pour un cadet des vicomtes de Comborn, Ebles [1] - d'après Geoffroy de Vigeois (ca. 1180) - vers le milieu du XI^e s., lorsqu'elle échoit aux Lévis.
- 2 On peut s'interroger sur le rôle qu'a pu jouer le château de Ventadour, qualifié de *castellumen*¹¹¹⁷, pour les vicomtes et la vicomté. En effet, contrairement à leurs congénères Turenne, Rochechouart ou Limoges, les vicomtes de Ventadour ne semblent pas avoir fait de leur château éponyme leur « capitale » politique. Lorsque l'on reprend l'ensemble des chartes (connues) produites par les vicomtes, des origines jusqu'au XVI^e s., et que l'on retient celles qui sont « localisées », on se rend compte qu'un certain nombre d'entre elles sont - certes - datées de Ventadour même. Mais, la ventilation chronologique - toute relative, compte tenu du faible nombre d'actes « localisés » - montre que le château éponyme a sans doute hébergé les vicomtes durant les premières décennies de son existence (jusqu'au début du XIII^e s.) et surtout durant le XV^e s., où la présence à Ventadour est manifeste, avant même le contrat de reconstruction du grand logis (1455).
- 3 En revanche, le XIV^e s. montre une nette prédilection des vicomtes pour leur résidence de Davignac. D'autres actes sont passés dans les quatre principales villes de la vicomté : Ussel, Egletons, Meymac et Neuvic. On remarque, enfin, quelques séjours au château de Peyroux (c. Liginiac), qui semble avoir été un lieu apprécié, et qui a - à plusieurs reprises - servi de douaire à des vicomtesses ou d'apanage à des cadets. On peut observer que la documentation nous livre un XIII^e s. particulièrement mal documenté.
- 4 Pour ce qui concerne les recherches sur site, les suivis archéologiques des travaux de restauration et la fouille programmée se complètent pour renseigner la construction et l'évolution du site castral.

- 5 Ainsi les travaux de restauration engagés sur les murailles de la barbacane ont permis l'étude d'un pan important de rempart qui présente de nombreuses similitudes avec les autres courtines déjà étudiées : parements, technique de construction par tronçons verticaux, présence de mâchicoulis sur corbeaux, remploi dans le blocage d'éléments lapidaires provenant d'un édifice incendié, etc. Tous ces éléments renforcent l'idée d'une grande campagne de construction, à la charnière du XIII^e s. et du XIV^e s.
- 6 La situation du secteur sud-est, à la pointe de l'éperon, pouvait laisser penser à une occupation précoce dans l'histoire du site. Les résultats obtenus cette année semblent a contrario démontrer que la forme naturelle de l'éperon, une étroite arête rocheuse, était peu propice à l'installation d'une fortification d'ampleur, et que seuls des travaux de remblaiement considérables ont permis l'aménagement de constructions, et surtout de terrasses probablement mises en culture : seule l'extrémité sud-est de l'éperon semble avoir accueilli un bâtiment, dont les dispositifs architecturaux ne sont pas antérieurs au XVI^e s.
- 7 En revanche, les sondages et le suivi des travaux de terrassement dans le secteur de la tour carrée et de la poterne sud-est de la cour centrale ont permis de mettre en évidence le caractère très ostentatoire de la fortification tardi-médiévale de cette zone, et de découvrir des éléments attribuables à un premier bâtiment à contreforts partiellement chemisé dans l'épaisseur des maçonneries de la tour du XV^e s., ouvrant de nouvelles perspectives de recherche concernant les phases anciennes de l'occupation du site.
- 8 La découverte de ce qui semble avoir été la tour maîtresse du château à la fin du XII^e s. est sans doute une donnée essentielle et inédite acquise sur la morphologie et la chronologie du site castral.
- 9 La poursuite de la fouille du corps de logis du XV^e s. a fini de révéler l'ensemble du bâtiment, long édifice pourvu de deux cages d'escaliers polygonales sur cour qui desservent les salles en enfilade et l'étage. En outre, elle a confirmé une construction *ex nihilo* du bâtiment à l'exception de deux salles extrêmes : celle au nord-ouest semble utiliser pour mur-pignon un ancienne courtine, passablement remaniée sur une face lors de la construction d'une cheminée et d'un four domestique ; la façade côté ravin de la salle sud-est est en grande partie fondée sur une courtine du XIII^e s.-XIV^e s. Enfin, seul le parement externe de la façade côté ravin est soigné, et sans doute destiné à rester apparent, contrairement aux autres maçonneries à l'appareillage médiocre qui devaient être couvertes d'un enduit.
- 10 Des quatre salles qui composent le rez-de-chaussée de ce logis, une seule a perdu son pavement. Pour les autres, la qualité du sol semble refléter la fonction des lieux : tapis de carreaux de terre cuite pour la grande salle, dallage de granite en remplacement d'un sol carrelé usé pour une autre pièce et dallage de granite aménagé d'un écoulement d'évier pour la dernière.
- 11 Bernard Pousthomis, Christian Rémy et Laurent D'Agostino

INDEX

operation Fouille programmée (FP)

Index chronologique : Moyen Âge

Index géographique : Limousin, Corrèze (19), Moustier-Ventadour

Thèmes : carreau, château, cheminée, conservation-restauration, dallage, édifice, fortification, four domestique, habitation, noblesse, poterne, rempart, remploi, site de hauteur, technique de construction, tour défensive